



60%

Doyen



Catalogue Descriptif des Cartes Postales illustrées
françaises et étrangères

PARUES DEPUIS 1894

PARIS — ÉDITEUR — M. LÉON TRENDLENBURG



Avant-Propos et Notices de Ch. Fontane



OUVRAGE ORNÉ DE TROIS PLANCHES HORS TEXTE ET DE NOMBREUX DESSINS



PARIS (IX^e)

30, Rue Duperré, 30

—
1903

“ L’Affaire Dreyfus ”

*Droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays,
y compris la Suède, la Norvège et le Danemark*

S'adresser pour traiter à la librairie H. DARAGON, à Paris



EN PRÉPARATION

Dans la même Collection :

L'Alliance Franco-Russe.

La Guerre du Transwaal.

Les Couronnements (Edouard VII, Alphonse XIII).

L'Affaire Humbert.

D'autres volumes sont actuellement à l'étude



Il a été tiré de cet ouvrage :

10 exemplaires sur hollande ;

5 exemplaires sur japon.

Collection de l'Histoire par la Cartophilie

“ L’Affaire Dreyfus ”

*Catalogue Descriptif des Cartes Postales illustrées
françaises et étrangères*

PARUES DEPUIS 1894

DRESSÉ PAR M. XAVIER GRANOUX



Avant-Propos et Notices de Ch. Fontane

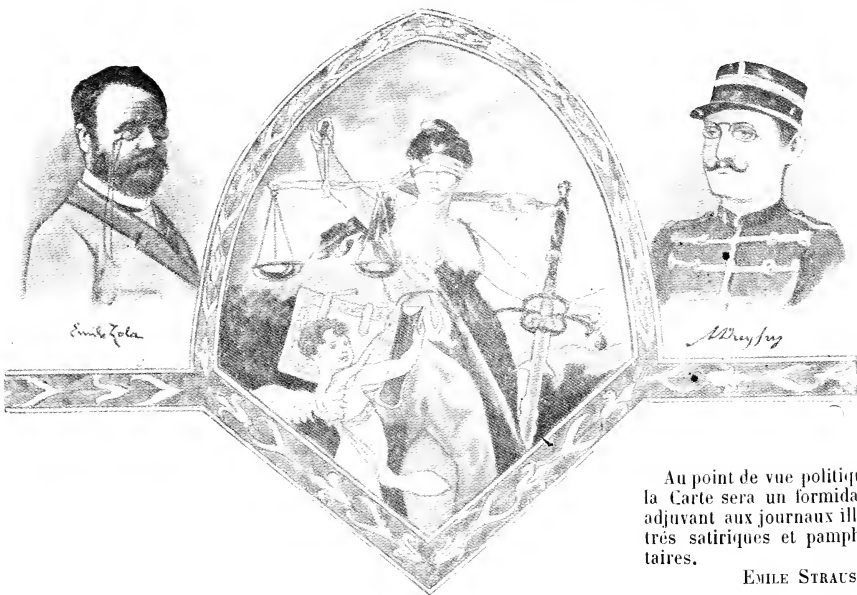


OUVRAGE ORNÉ DE TROIS PLANCHES HORS TEXTE ET DE NOMBREUX DESSINS



PARIS (IX^e)
H. DARAGON, Éditeur
30, Rue Duperré, 30

1903

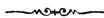


Au point de vue politique; la Carte sera un formidable adjuvant aux journaux illustrés satiriques et pamphlétaires.

EMILE STRAUS.

(La carte postale illustrée 1899)

AVANT-PROPOS



Au moment où la carte d'*actualité* se partage avec la *carte-rue* les faveurs du public, il nous a paru intéressant de présenter à celui-ci la nomenclature des car-

tous qui, dans cette « Affaire », ont servi les humaines passions.

Dans ce travail de pure cartophilie où toutes les cartes postales françaises et étrangères, *pour* ou *contre* Dreyfus, que nous avons eues sous les yeux, ont été soigneusement consignées, nous avons apporté toute notre indépendance d'homme libre.

Ajoutons encore que le souci de flatter les goûts de l'amateur iconographe nous a seul guidé dans le choix des pièces illustrées que nous reproduisons.

Pour ceux qui voudraient voir autre chose dans notre œuvre, nous rapporterons ce mot de Henriot :

— Et vous, pour qui êtes-vous, pour Zola ou contre Dreyfus ?

— Moi je suis pour la France !

Ceci dit, nous nous faisons un devoir de remercier nos excellents collègues MM. Constantin Gowen et H. Baguenier Desormeaux qui, en mettant à notre disposition

leurs si abondantes collections, auront été les meilleurs auteurs de cet ouvrage.

Nous remercions aussi, et tout particulièrement, M. Alphonse Ochs, qui sur cette *ténébreuse affaire* est certainement l'homme le mieux documenté de France, pour les précieuses pièces qu'il a bien voulu distraire de son album unique par la qualité.

Arrivant premier sur un terrain non défriché, il se peut que nous soyons incomplet, surtout n'ayant décrit que les cartes que nous avons eues entre les mains ; toutefois, nous noterons ici trois pièces* sur lesquelles nous n'avons pu recueillir que ces renseignements : 1° une carte par Jossot représentant du Paty de Clam et le R. P. du Lac, tenant un éteignoir, reproduite dans un fascicule de John Grand-Carteret, « *L'Affaire et l'image* », publié par le

* Etant tombées en notre possession depuis que ces lignes ont été tracées, le lecteur les trouvera décrites dans le courant de ce volume. (N. de l'Editeur).

journal *Le Siècle* ; 2° une carte de la Révision de Maurice Sloog ; 3° de Ernest La Jeunesse, une carte allégorique du Complot, toutes signalées dans le très bel article de notre confrère Georges Baus, écrit en 1900 pour la *Revue Encyclopédique Larousse*.

En compensation, nous avons la bonne fortune de pouvoir offrir la reproduction de la fameuse carte commémorative du Procès Dreyfus, aux armes de Rennes, dite *carte violette*, imprimée avec le cliché *détérioré* que nous a très obligeamment communiqué l'artiste*.

On appréciera la valeur d'un pareil document, si l'on s'en rapporte à l'écho suivant :

« Un riche Rouennais eut un jour le désir de posséder toutes les cartes postales qui avaient paru tant en France qu'à l'Étranger, au sujet

* On sait qu'une photogravure ne peut être obtenue sur un dessin au bleu, pas plus que d'après un imprimé violet ; donc la reproduction nous en eût été impossible sans ce cliché sur lequel la carte originale a été tirée.

de « l'Affaire Dreyfus ». Il fallut de longs mois pour réunir cette curieuse collection, mais cette fantaisie coûta 30.000 francs au collectionneur.

On ne s'étonnera pas de ce prix, qui peut paraître fabuleux, dépensé pour de simples images postales, mais aujourd'hui ces images sont devenues très rares et par conséquent très chères ».

Ainsi « l'Histoire d'un crime », en trois séries illustrées, que publia le dessinateur Couturier et qui eut un si grand succès, est à peu près introuvable, et certaine série qui se vendait alors 1 fr. 50, se paie maintenant 100 francs. La carte postale commémorative du Procès Dreyfus, du même artiste, qui coûtait autrefois 2 fr. vaut 60 et 70 francs. »

Ainsi s'explique la vogue dont jouit actuellement la carte d'actualité, que des amateurs achètent en double et triple exemplaire, avec le ferme espoir de les voir un jour suivre la même progression.

C'est ce que nous leur souhaitons.

CII. F.

“ L’AFFAIRE DREYFUS ”

Catalogue descriptif

des cartes postales illustrées françaises

et étrangères

HISTOIRE D’UN CRIME. 18 cartes postales par Couturier, divisées en 3 séries, *Paris 1899*.

Une quatrième série annoncée et qui n’a point paru devait comprendre le procès de Rennes, l’assassinat de M^e Labori, etc., mais telle qu’elle, cette suite est par la vigueur de ces dessins et l’âpreté des textes, l’une des plus importantes et des plus estimées.

I. AU BEAU COUP DE FAUX. A gauche, Cavaignac transpercé par une faux, dans son dos on y lit cette inscription : *Au beau coup de faux*. A droite, le colonel Henry étendu mort dans sa cellule.

Légende. — Le 7 Juillet 1898, M. Cavaignac, ministre de la guerre, prononce un discours à la chambre des députés. La seule pièce incriminant Dreyfus est la pièce : « Je dirai que jamais j'avais des relations avec ce juif ». Le discours est affiché dans toutes les communes de France, voté par la majorité. Mais le colonel Picquart accusa cette pièce d'être un faux ; en une lettre à M. Cavaignac, il désigna le coupable.

Henry, lieutenant-colonel fut arrêté, il avoua. Incarcéré, il ne put survivre à son épouvantable crime, « *Il se trancha la gorge ?* ».

II. M. HANOTAUX, MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES. Dessin à gauche, M. Hanotaux dans le costume d'académicien avec cette inscription dans le dos : *Au cardinal traits-d'unions et de conflits*, à droite, Lemercier-Picard pendu à l'espagnolette d'une fenêtre.

Légende. — Un agent secret apporta au quai d'Orsay une collection de lettres signée Dreyfus, adressées à l'empereur d'Allemagne, accompagnée d'une lettre autographe de Guillaume II. M. Hanotaux, ministre des affaires étrangères, paya ces pièces historiques 27.000 fr., les pièces furent reconnues fausses. En une entrevue secrète à l'Elysée, M. Casimir Périer, président de la République remit les faux à M. de Munster, ambassadeur d'Allemagne. (Ces pièces n'existent pas !).

Trois ans plus tard le... l'auteur des lettres se révéla Lemercier-Picard, collabo-

rateur d'Henry et d'Esterhazy. On rechercha ce témoin on le retrouva *pendu à l'espagnole* d'une fenêtre ?

III. LE BORDEREAU. Les experts l'examinant, dessin à gauche.

Légende. — M. Gobert, expert de la Banque de France et de la Cour d'appel, fut chargé par le général Gonse d'examiner les documents incriminant Dreyfus. Le 13 octobre 1894, il répondit : « La lettre-missive incriminée *paraît* être d'une personne autre que la personne soupçonnée. ».

Mais du Paty de Clam fit disqualifier l'opinion de M. Gobert en accusant ce dernier de juger de parti pris. Le premier conseil de guerre versa au dossier l'opinion de du Paty de Clam et rejeta l'avis honnête de M. Gobert. Et ce fut le systématique Bertillon qui triompha, il fit des expériences microphotographiques en présence de du Paty de Clam, Henry et Gonse, qui ne purent que « charmer ces Messieurs ? ».

On en profita pour altérer le raisonnement de M. Gobert qui a écrit « parait-être » et auquel on fait dire « pourrait-être ».

IV. ESTERHAZY. Le comte Walsin-Esterhazy en uniforme de Uhlan, dessin à gauche.

Légende. — Le bordereau consiste en une lettre missive écrite sur papier pelure.

Or, en décembre 1898, la Cour de cassation fit saisir chez un huissier un papier pelure semblable à celui du bordereau, ce papier avait été déposé chez ce fonctionnaire par le commandant Comte Walsin-Esterhazy. Le commandant, aujourd'hui mis en réforme, est l'auteur des épîtres à Madame de Boulaney où il s'écrie : « Je ne ferais pas de mal à un petit chien, mais je tuerais cent mille français avec plaisir. » Depuis cette découverte, Esterhazy a quitté la France, il a avoué avoir écrit le bordereau. Ce traître était appointé par le colonel prussien Schwarzkoppen, auquel il vendait les secrets

de la Défense Nationale et il a juré de venir mettre Paris à feu et à sang à la tête de son escadron de uhlans.

Voilà le traître !

V. EDIFICE PUBLIC. Vespasienne servant pour changement de décors, dessin à gauche.

Légende. — « Les rendez-vous de noble compagnie, se donnent tous en ce charmant séjour. »

Nous voici transportés en pleine féerie, disparitions, apparitions, transformations, fuites, petits faux, doubles faux, calques et décalques, échange de claques sur chef de chef de claques.

Cette vulgaire vespasienne appartient cependant à l'histoire : Voilà le « temple du secret professionnel » douce féerie odoriférante. En cet endroit où le papier est si peu nécessaire nuitamment, Esterhazy et le lieutenant-colonel du Paty de Clam échangeaient des petits papiers modi-

ficateurs. L'ordre et la marche du cortège. « L'ordre et la marche du *corps* tachent ! ».

Pstt !... par ici, Colonel !

VI. LA DAME VOILÉE. Esterhazy en conversation avec la dame voilée qui est, d'après le dessinateur, le colonel du Paty de Clam, dessin à gauche.

Légende. — « Laisse-moi, laisse-moi contempler ton visage à la pâle clarté de l'astre de la nuit. »

Cette fois c'est presque une aventure galante. Aussi les juges du conseil de guerre, auxquels Esterhazy raconta cette histoire, eurent-ils un sourire discret, le sourire de l'esprit de corps (de garde) « n'oublions pas que le militaire est avant tout un conquérant.

— Je reçus une lettre, déclara le cher commandant, me fixant rendez-vous à telle

heure de la nuit sur la butte Montmartre, près le Sacré-Cœur.

— Or, une dame voilée se présenta, me remit les documents que vous possédez et s'enfuit rapidement dans un coupé de maître. Et sur la foi du serment, il affirma n'en savoir pas plus long.

VII. GÉNÉRAL MERCIER. Le Général Mercier assis à une table, debout derrière lui, du Paty de Clam, Gonse, de Boisdeffre, dessin à gauche.

Légende. — Le Général Mercier, qui en 1894, remplissait les fonctions de ministre de la guerre, est un bien singulier personnage. Ce bonhomme n'a qu'une terreur, c'est de passer pour « *une moule* ». Aussi a-t-il toujours pris l'avance aux attaques en prévenant que « *son flair d'artilleur* » l'inspirait en conséquence.

Mercier n'est pas une moule ? — mais malgré son flair d'artilleur, il n'a jamais

rien compris dans l'affaire Dreyfus, il l'avoue lui-même à cette époque.

— Voilà une affaire bien bizarre, disait-il.

Aussi le jésuite du Paty de Clam, Gonse et le Mouton Boisdeffre dont les aïeux servirent jadis contre la France dans l'armée de Condé, usèrent-ils d'un flair d'artilleur aussi précieux ; ils escamotèrent tout simplement le circonspect général qui, pour ne pas avoir l'air moule, comprit tout ce qu'ils lui ordonnèrent de comprendre.

Si le général Mercier n'est pas une moule, il est leur complice. Ou il est leur complice pour ne pas être une moule !

VIII. DRUMONT ET DU PATY DE CLAM. A droite de la carte le colonel Henry et du Paty de Clam fabriquant le faux. En haut

à gauche, une toile d'araignée au milieu de laquelle se trouve la tête de Drumont.

Légende. — Crime, mensonge, infamie !

« *L'amorce* prime le droit ! »

Les artificiers de l'Etat-Major pilèrent en leur mortier des fusées crachantes. Mercier n'était pas un anthropophage, mais néanmoins il avalait chaque matin son petit kilogramme de moules.

C'était Du Paty de Clam qui se chargeait du menu quotidien qu'il commandait au gluant Drumont qui était alors à Bruxelles.

L'arrestation de Dreyfus avait été tenue secrète, du Paty la fit révéler au public par la *Libre Parole* !!! « Mercier est complice de Dreyfus, Mercier est un espion prussien » disait la feuille d'Odélin le jésuite. Menacé d'être foudroyé sous ce bombardement, Mercier parlementa !... le 22 décembre 1894, Dreyfus fut condamné à la *déportation perpétuelle* dans une enceinte

fortifiée et à la *dégradation militaire*.

IX. LES AVEUX. Dreyfus jurant qu'il est innocent après sa dégradation.

Légende. — Oui, Dreyfus a fait des aveux ! Après sa dégradation, Dreyfus a avoué, non seulement au capitaine Lebrun-Renault, mais à toute l'armée française, à toute la France, à tous les français présents à cette exécution criminelle, Dreyfus a fait des aveux !

Les voici, ils sont inoubliables :

Vive la France !!!

Je suis innocent !!!

X. A L'ILE DU DIABLE. Dreyfus à l'île du Diable.

Légende. — Voici l'île du Diable cette île infernale où l'Etat-Major a relégué Dreyfus, ce martyr héroïque *coupable d'être innocent*.

Innocent des crimes commis par ses chefs

hiérarchiques, victime de la haute trahison du 2^e bureau de l'Etat-Major !

Innocent sacrifié contre lequel les conseils de guerre n'ont donné de preuves de culpabilité que le faux de feu le lieutenant-colonel Henry ; le bordereau d'Esterhazy et les mille et une preuves verbales de l'infortuné Cavaignac.

C'est là, sur ce rocher, sous ce ciel incendié, c'est là, que depuis quatre ans le supplicié crie son innocence aux flots de la mer mugissante ; à la face disciplinairement muette de ses gardiens auxquels ses accents désespérés arrachent des larmes et brisent le cœur.

Voici l'Île du Diable !

XI. LE R. PÈRE DU LAC ET DU PATY DE CLAM.
Le Père du Lac à gauche embrassant du Paty de Clam et à droite Esterhazy jouant dans un tripot.

Légende. — « La condamnation de Dreyfus

a été la purification de l'Etat-Major ! » a déclaré son chef suprême le général Le Mouton de Boisdeffre ; aussi Gonse, du Paty de Clam, Lauth et Henry prirent en cet honneur un nouveau galon honorifique !

Du Paty de Clam nommé lieutenant-colonel, fit bénir son nouveau grade par le R. Père du Lac, son collaborateur. Au tapis des grands tripots un homme se distingua, il taillait des banques majuscules avec, toujours de si belles mains, qu'il était le désespoir des pontes.

Cet homme se nommait le comte Walzin-Esterhazy, commandant au 74^e d'infanterie, *l'homme de l'Etat-Major, l'auteur du bordereau*, le uhlan pontifical et national, qui, pour chatouiller la dame de pique et la dame de cœur, n'hésitait point à puiser les fonds dans un casque à pointe.

XII. LE PROCÈS ZOLA. Emile Zola passant devant le Jury de la Seine.

Légende. — M. Bernard Lazare révéla le premier l'innocence de Dreyfus, M. Scheurer-Kestner vint le secourir dans sa tâche. Puis ce fut M. Mathieu Dreyfus, le frère du capitaine déporté, qui avait enfin découvert l'auteur du bordereau, le faisait poursuivre. L'accusé, le commandant Esterhazy, fut acquitté.

Alors un homme, que tout un passé de travail et d'honneur glorifiait, se leva indigné et lança un manifeste au Président de la République.

J'ACCUSE ! qui parut dans *l'Aurore* du 13 janvier 1898. Protestation sublime ! Chef-d'œuvre enflammé qui révolutionna le monde.

Zola, audacieusement, sacrifia sa carrière de labeur, son nom d'honnête citoyen, sa fortune pour la vérité, pour la justice. « *La vérité est en marche, rien ne l'arrêtera !* »

XIII. LE GÉNÉRAL GONSE ET LE COLONEL PICQUART. Le Colonel Picquart et le Général Gonse, dessin à gauche.

Légende. — Un homme ! Un Monsieur (dirait de Pellieux), le lieutenant-colonel Picquart, découvrit le *Petit Bleu* écrit par Schwartz Koppen, pièce qui lui révéla la culpabilité d'Esterhazy, auteur du *borderau* pour lequel Dreyfus a été condamné. Sa conscience d'honnête homme avait trop la notion du bien et du mal, du juste et de l'injuste et trop de fermeté en ses principes pour ne point se révolutionner. Son cœur généreux ne put se contenir devant le cruel supplice infligé à l'*innocent* déporté à l'Île du Diable, victime de cette effroyable injustice. Il alla trouver le général Gonse et lui fit part de sa découverte, demandant une promptre réparation.

Le général, un petit vieillard couperosé lui dit avec bonhomie, en hochant la tête : *Si*

vous ne dites rien, personne ne saura rien ! » Cette étrange réponse délivra le colonel du joug de la discipline hiérarchique et il secoua la fausse bonhomie du singulier petit vieillard : « *Mon général, s'écria-t-il, ce que vous dites est abominable, je ne sais pas ce que je ferai, mais je n'emporterai pas dans la tombe un pareil secret !* »

(A chacun le fruit de ses œuvres).

XIV. LES COLONELS HENRY ET PICQUART. Le Colonel Henry disant au colonel Picquart : Vous en avez menti. La scène se passe devant la Cour d'assises, dessin à gauche.

Légende. — Le lieutenant-colonel Picquart est né en Alsace à Strasbourg, c'est un homme d'un caractère noble et généreux, ayant le mépris du mensonge, pour qui le plus grand des sacrifices n'est que le plus humble des devoirs. Il est resté impassible devant les persécuteurs infâmes

et les calomnies les plus cruelles qui ont accueilli son œuvre de justice et de vérité. Il a été emprisonné pendant onze mois pour avoir voulu réparer une injustice. C'est à cet homme que le faussaire Henry, dit à la barre de la Cour d'Assises : *Vous en avez menti !* » Picquart n'a jamais menti car Henry se trancha la gorge ? Quelque temps après cette grave insulte, Picquart devait avoir connaissance de l'indigne lâcheté de ses adversaires, de leur vanité théâtrale toute de bassesse, de leur hypocrisie épouvantable allant jusqu'au plus bas des crimes, car avant d'entrer en prison, il prit la précaution de dire : *Je veux que l'on sache que s'il s'y trouve le lacet de Lemer cier-Picquart ou le rasoir d'Henry, ce serait un assassinat ! Jamais un homme qui a la conscience pure ne se suicide et je suis prêt à tenir tête avec la même sérénité à tous mes accusateurs !*

XV. LES APÔTRES DU MENSONGE. Notons tout d'abord qu'ils ne sont qu'au nombre de onze, mais ne discutons pas la quantité, examinons plutôt la qualité : Cette page au point de vue caricaturiste est l'une des meilleures de la collection et représente la charge des principaux personnages ayant mené campagne contre la révision du procès Dreyfus.

Détail : MM. Arthur Meyer, directeur du *Gaulois*, la face encadrée d'un sécateur et d'une couronne de baron...ne, un sabre et un goupillon qu'il porte en sautoir se détachent sur la blancheur de son plastron, Maurice Barrès, l'écrivain des « Déracinés » est décoré du symbolique œillet rouge : Q. de Beaurepaire ci-devant P. de la République ; Paul Déroulède, le portrait de l'auteur *des Chants du soldat* est placé entre une fleur de Lys et un jeton de la L. D. P. ; François Coppée, un poète encore, tient dans ses bras un

bonnet à poil ; Ernest Judet iscarote, directeur politique du *Petit Journal* ; Henri Rochefort, directeur de l'*Intransigeant* ; Jules Lemaitre, tenant deux petits bichons cravatés de rubans roses ; Brunetière, directeur de la *Revue des Deux Mondes*, signe particulier teint livide ; Gyp, qui n'écrit pas précisément pour les lecteurs de Brunetière a par contre le teint légèrement coloré ; et enfin Millevoye, directeur de *la Patrie*, journal du soir !

XVI. MASSACRES A ALGER, 25 janvier 1899. Sombre journée à ajouter à l'histoire des guerres de religion, l'illustration de Couturier représente des vieillards, des femmes et des enfants juifs, qu'assassinent des soldats et des étrangers commandés par un prêtre le crucifix en main.

XVII. MINISTRES DE LA GUERRE. Le général Mercier, le général Billot, Cavaignac, le général Zurlinden, le général Chanoine.

Après le drame, la comédie et comme tout finit par des chansons, ils y vont de ce refrain sur un air populaire.

Ta ma ra boum ! di hé !

C'est nous la vérité.

Faut pas nous chahuter.

On vous f'rait fusiller.

XVIII. L'ACCUSATEUR DE LA RÉVISION. C'est le général Mercier livide entre deux gendarmes.

Légende. — Le rapport de M. Ballot-Beaupré conclut à l'innocence de Dreyfus. La cour de cassation, toutes chambres réunies, casse l'arrêt du Conseil de guerre de Rennes. Mais l'accusateur Mercier n'accepte pas ce verdict.

N. B. — L'accusateur a communiqué au Conseil de guerre, des pièces soustraites à la défense : « Ce canaille de D...! », signalée aux juges comme désignant Dreyfus. Mercier a enregistré et communiqué la fausse version de la dépêche Panizzardi. Mercier

qui a détruit des pièces secrètes, et a nié ce fait inqualifiable, veut accuser l'innocent inculpé. Cette accusation lui portera malheur.



— Nous n'apprendrons rien aux amateurs en leur disant qu'il a été tiré plusieurs éditions de cette collection, cependant devenue rare mais il est certaines particularités entre la

première et les suivantes qu'il est bon de retenir :

A part quelques touches de coloris, les dessins sont absolument les mêmes ; les changements que nous avons relevés en maints endroits portent sur la différence de point pour quelques lignes du caractère typographique et sur de très légères modifications dans l'imposition.

L'exemple le plus voyant est celui de la troisième carte où les majuscules C des noms Cour et Clam sont en *romain* pour le premier tirage ; par la suite ces lettres ont été rétablies dans la sorte elzévir employée pour la composition générale.

Mais nous plaçant surtout au point de vue documentaire, c'est sur les variantes de la deuxième série — cartes 6 à 12 — que nous appellerons l'attention des collectionneurs. Les textes donnés plus haut étant ceux de la première édition, il nous suffira de transcrire ici ceux qui ont été supprimés :

CARTE VII. —... mais malgré son flair d'artilleur, il n'a jamais rien compris à l'affaire Dreyfus, il l'avoue lui même à cette époque. — Voilà une affaire bien bizarre ! disait-il.

... ils escamotèrent tout simplement le circonspect général qui, pour ne pas avoir l'air d'une moule comprit tout ce qu'il lui ordonnèrent de comprendre...

CARTE VIII. — Crime, mensonge, infamie !
« *L'amorce* prime le droit ! » Les artificiers de l'Etat major pilèrent en leur mortier des fusées crachantes...

Mercier n'était pas un anthropophage mais néanmoins il...

Menacé d'être foudroyé sous ce bombardement...

CARTE XI. — Dans la phrase : « prirent en cet honneur un nouveau galon *honorifique* », ce dernier mot a été enlevé ; simple correction.

La variante la plus curieuse, en même temps que la plus rare, et que nous trouvons sur un exemplaire de la collection de M. Alphonse Ochs, est cette phrase : « La seule pièce incriminant Dreyfus est la pièce “ *ce canaille de D...* ”, remplacée dans toutes les éditions par cette autre “ Je dirai que jamais j’avais des relations avec ce juif ”, (Voir carte n° 1).

A ces observations relevées par nous sur plusieurs séries appartenant à diverses collections, nous en ajouterons une dernière qui sera, pour ainsi dire le mot de la fin.

Sur la carte III LE BORDEREAU, nous lisons : *Scregneu, puisqu’j’vous dis que l’bord’reau est de la main de celui qui l’a écrit, tendez-vous c’ qu’ j’c’s dis, bougre de...* (C^{on} Couturier).

AFFAIRE DREYFUS 1894-1899. L’HEURE DE LA JUSTICE A SONNÉ. Une carte par Couturier, tirage limité et numéroté impression en vio-



Cliché détérioré de la Carte violette de Ed. COUTURIER

let, il existe aussi des exemplaires tirés en bleu.

Le sujet principal de cette composition, parue lors du procès de Rennes, représente la Justice, le glaive de la Loi d'une main, et de l'autre élevant ses balances au-dessus de la foule qui peut voir dans chacun des plateaux les têtes tranchées de Mercier et de du Paty de Clam. A ses pieds, on aperçoit à droite le colonel Henry la gorge ouverte et Esterhazy un écriteau avec le mot FAUX fixé sur sa poitrine ; à gauche, Cavaignac, Méline, Zurlinden, Gonse, de Boisdeffre, etc., fuient devant cette vision.

La vérité domine toute la scène.

Enfin dans le lointain, un portrait du capitaine sous lequel cette inscription « Dreyfus est innocent ».

Détail du recto : République française,
Ville de Rennes 1899. CARTE POSTALE
commémorative.

Envoi du dessinateur Couturier. A gauche un blason aux armes de la ville de Rennes, à droite, deux cases pointillées sont réservées à l'emplacement des timbres-poste d'affranchissement.

LE CENTENAIRE DE L'AFFAIRE (Paris 1902). Cavalcade historique organisée par T. Bianco, où se trouvent portraicturés presque tous les personnages ayant été de près ou de loin mêlés à cette affaire politique.

Nous reconnaissons au passage : E. Zola J. Reinach, Y. Guyot, E. Vaughan, G. Clémenceau, Séverine en amazone, MM^{es} Demange et Labori en auto suivis par le *petit bleu*, personnage énigmatique, Esterhazy et la *dame voilée*, le Char de la Justice, le *Bordereau*, personnage symbolique, le Char de l'*Ile du Diable*, Cavaignac, de Freycinet au milieu de l'Etat-Major, le *Dossier secret*, pièce monstre traînée par des éléphants, Casimir Périer,

E. Drumont, J. Guérin, H. Rochefort, la presse nationaliste et enfin la *Vérité* en croupe sur un âne qui recule.

Un portrait-charge de Zola sert de frontispice à cette suite de 6 cartes.

Une seconde édition en cartes 9×28 forme alors 4 cartes.

REVUE HUMORISTIQUE DE L'ANNÉE 1901 (Paris 1902). Dans cette série une seule carte nous intéresse, le n° 9 intitulé « *les révélations sensationnelles de M. Labori (Novembre)* ».

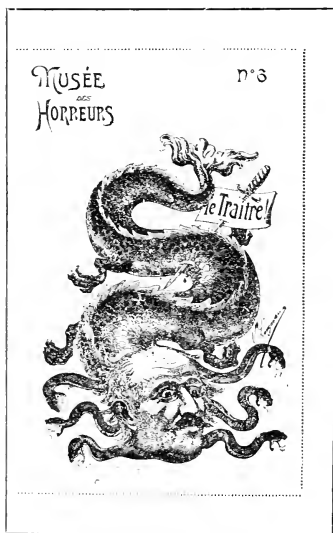
Au premier plan, Labori plaidant ; au deuxième Reinach tenant d'une main son chapeau et de l'autre un parapluie dont la canne serait la tête sculptée de Zadoc Kahn ; au troisième Dreyfus attaché à un poteau.

Comme légende : « Cela ne nous a rien appris de nouveau, mais qu'importe, la France est fixée depuis longtemps. »

La carte II relative à l'*Assassinat du capi-*

taine Von Krosig, peut être ajoutée à notre nomenclature.

La scène représente Thémis affolée cherchant à fuir devant le cercueil de Krosig. Cette affaire militaire, qui a tourmenté l'Allemagne, fournit l'occasion à la France de dire à l'Empereur Guillaume II : « A ton tour, ma vieille ».



LE MUSÉE DES HORREURS (Paris 1899). 4 cartes dont une carte-lettre. Dessins de Lenepveu.

I Boule de Juif (Reinach en singe).

IV Le Roi des porcs (Emile Zola).

V Trou de balle (Labori en âne).

VI Le Traître (Dreyfus en hydre), carte-lettre intitulée *carte antisémitique fran-*

caise avec un portrait de Ed. Drumont au recto sous le titre de « Nos bons français ».

VII Kabosch d'âne (Zadoc Kahn en renard).

— Les numéros non désignés ont paru en placards, mais n'existent pas en cartes-postales.

CARTES A JOUER (Paris 1901). Série de 42 cartes fantaisies par G. Noury, six seulement font allusion à l'affaire.

Roi de cœur, *homme de la campagne* (Loubet).

Roi de Carreau, *homme de guerre* (Zur Linden).

Roi de Pique, *homme de loi* (Labori).

Roi de Trèfle, *homme d'argent* (Rothschild).

Valet de Pique, *trahison* (Esterhazy).

Valet de cœur, *affection* (Picquart).

CEUX QUI S'EN VONT (Paris). *L'incident est clos !* Ainsi est intitulée une carte

signée d'Ostoya représentant le général de Gallifet prononçant un mot énergique.

A LA RECHERCHE D'UN GITE (Paris 1902).
Six cartes satiriques par Orens, ayant trait au changement de domicile de Dreyfus.

J'ACCUSE ! Cette carte, dont les derniers exemplaires se vendaient encore au moment de la mort du célèbre romancier, représente un grand tableau sur lequel Emile Zola trace violemment le mot « J'accuse » ; derrière lui se tient un groupe de journalistes et derrière le tableau trois soldats, dont un, ressemble un peu à Napoléon III (?).



LES NORWIN'S (Paris). Dans la collection des cartes connues sous ce nom, huit cartes nous intéressent. Dans la série des *Binétosco-*

pe, le n° 2 représente Dreyfus en épouvantail, la tête coiffée d'un casque à pointe. Le n° 4 représente Reinach au Piloni et le n° 6 Emile Zola au clou habillé en forçat.

Une carte séparée *Souvenir du procès de la Haute-Cour 1899-1900* représente la République en *Nana* autour de laquelle dansent les principaux personnages de l'affaire : Loubet, Waldeck, Reinach, Dreyfus et Millerand ; dans une petite fenêtre grillée nous voyons J. Guérin et dans le haut à droite Déroulède et Buffet qui prennent la route de l'exil.

Enfin trois autres cartes donnent les portraits-charges de Dreyfus, Reinach et E. Zola.

Une carte portant le n° 6 de la 8^e série, peut être ajoutée à celles-ci. Elle représente le général Mercier triomphant, un pied sur l'urne électorale, et transperçant de son épée un bulletin de vote au nom de Dreyfus.

LA REVUE DU MOIS par Vignola (Paris Mai-Juin 1902). — Images politiques et mondaines coloriées à l'instar d'Épinal. Une seule carte nous intéresse : dessin n° 3, *Affaire Henry-Reinach*.

Légende : « Dreyfus-Reinach, condamné pour la seconde fois, déclare que ça la lui coupe. »

L'ŒUVRE D'EMILE ZOLA (Paris 1902). — 16 cartes. « Œuvre purement imagesque, succession de tableaux, si l'on veut, faisant défiler en quelque sorte, la synthèse graphique de l'Œuvre de Zola, sous une forme caricaturale, en une série d'aquarelles qui, toutes, du commencement à la fin, représentent l'auteur personnifiant lui-même le caractère de chacun de ses livres. Ainsi *l'Œuvre*, montre Zola en vidangeur ; *La Fortune du Père Rougon*, Zola en chiffonnier, cherchant son bien dans une poubelle ; *La Curée*, Zola léchant l'assiette au beurre, avec un cochon et un chien ; *Le*

Ventre de Paris, Zola en cuisinier, allant faire son marché ; *Paris*, Zola émergeant d'un trou d'égout pour voir les dessous..... de Paris ; *le Rêve*, Zola en académicien... *La conclusion*, c'est les portes de la prison s'ouvrant sur Zola * ».

Voici encore l'appréciation de notre sympathique confrère Emile Straus, Directeur de *la Carte Postale illustrée* : « De traiter les sujets de romans du célèbre maître naturaliste, il ne s'ensuivait pas de le représenter dans des positions basses et ordurières. Il y a là une faute de goût qui froissera certains. De ce que le Naturalisme n'admet comme réel que ce que la réalité nous offre de laid ou de bas, ou tout au moins de mesquin et de terre à terre, il appartenait à l'artiste d'idéaliser les sujets. Certaines cartes intéressent pourtant en ce sens qu'elles pourront être join-

* John Grand-Carteret : “ *L’Affaire Dreyfus et l’Image* ”.

tes par leurs réminiscences aux collections relatives à la fameuse affaire. M. H. Lebourgeois paraît surtout avoir été hanté de ces souvenirs ».



PAPA VÉRITÉ (Paris). — La caricature de Orens parue le 10 Septembre 1902, jour de la publication dans *l'Aurore* du dernier roman de Zola, est aussi la dernière charge parue du vivant de l'écrivain.

« LA LIBRE PAROLE ». (Paris 1902).
deux cartes portraits de Ed. Drumont, l'un en buste, l'autre à mi-jambes, encadrés dans la déchirure de la « Libre

Parole » numéro du 10 Septembre 1899, dont ce jour-là, la première page portait en manchette le titre suivant :

LE TRAITRE CONDAMNÉ

Dix ans de détention et la dégradation

A BAS LES JUIFS !

Au-dessous, le premier article intitulé : « Vive l'armée ».

LE PROCÈS DE RENNES. (7 août au 9 septembre 1899). Série de 30 cartes imprimées en bistre et en noir sur clichés simili de la *C^{ie} Américaine* d'après instantanés photographiques et nombreux portraits.

SÉRIE WARNET-LEFÈVRE. (Rennes). Série de 30 cartes en phototypie, scènes et vues prises pendant le procès.

SÉRIE BERGERET. (Nancy). Série de 10 cartes en phototypie.

SÉRIE EN COULEURS. (Anonyme). 5 cartes en phototypie coloriée. 1^o Demange sortant

du conseil de guerre ; 2° La cour de la prison ; 3° Maison de M. Godard ; 4° Vue de la prison et de la rue Duhamel ; 5° Relevée de la première garde de Dreyfus.

TROIS DESSINS. Anonymes publiés en 1899, 3 cartes : 1° salle du conseil de guerre de Rennes avec le portrait du commandant Carrière, commissaire du Gouvernement ; 2° Le croiseur cuirassé « Le Sfax » avec portrait de M. Coffinières de Nordeck, capitaine de vaisseau, commandant le Sfax ; 3° La prison militaire de Rennes. Dans la partie supérieure du dessin, est un parchemin avec le sceau aux armes de la ville.

CARTE DE PARIS (!). — (Hamburg). Question *cherchez le traître* posée sous la forme d'un dessin linéaire formant un Z. Pour trouver la solution, point n'est besoin de se perdre dans un labyrinthe qui n'est qu'un

trompe-l'œil, et encore moins de chercher entre les lignes, car c'est tout simplement la dernière qui, placée ici comme un nom d'imprimeur prétend donner la clef du rébus : *Imprim. Calligr. E. Henry & C^{ie}.*

LE SERPENT DE MER DE 1898 (Hamburg).
Le dessin représente un énorme serpent entre les anneaux duquel on lit : *Révision des Dreyfus process*. Légende en allemand pouvant se traduire ainsi : « Il est long ; il est plus long que l'année qui vient de s'écouler ».

MENU DU RESTAURANT DU TILLEUL (Hambourg).
Carte-question : *Où est la victime ?* Le dessin se compose d'une sorte de réchaud antique à trois pieds (allusion au nom de Dreyfus qui en allemand signifie trépied) et dans la fumée qui s'en dégage on trouve la tête de Dreyfus. Le texte traduit de l'allemand est celui-ci :

Neuester
französischer Generalstabsfeldkessel
nach antikem Muster.

Genet gestrichelt.

Restauraton zur „Linde“
← MENU →
Legirte Suppe à la Esterhazy
Schlüssisch à la Pelieux
Bœuf à la mode au sauce Merci.
Spargel von der Teufelsinsel, hierzu
getrüffeltes Verläuder-Zuagn.
Hirnverbraunter Kalbskopf
an sauce Canotier -
DESSERT.
Crème Zola, Eis à la Picquart
und diverse Früchte
Damen-Bediennung
Boisdefrère,
Chef de cuisine



Wo ist das Opfer?

Guss aus

Hexen-
Feldküche.

Humoristische Vexir-Postkarte.

J. Meißner, Hamburg & Reichensberg 55

Nouvelle cuisine de campagne française pour l'Etat-Major d'après un modèle antique.

Restaurant du Tilleul (Zur "LINDE", rapprochement avec le nom du général Zurlinden).

— MENU —

- Soupe à la Esterhazy
- Morue à la Pelieux
- Bœuf à la mode sauce Merci...
- Asperges de l'île du Diable avec langue de calomniateur truffée
- Tête de veau sauce Cavaignac
- Dessert
- Crème Zola, glace à la Picquart
- Fruits divers
- Service de dames

Boisdefrère, Chef de cuisine.

Dans le dessin du sujet on lit encore : cuisine de campagne de sorcier, carte postale humoristique.

LA BROSSE S'USE ! par Orens. Waldeck-Rousseau faisant la lessive brosse vigoureusement le linge de la République, lequel porte certaines taches : *Affaire Dreyfus*, Haute-Cour, Humbert, Congrégations, etc.

LA BROSSE EST USÉE !! par Orens. Le ministre donne sa démission et d'un coup de pied renverse le baquet sur lequel on lit « Défense républicaine ». Les linges qui s'en échappent portent toujours : *Dreyfus*, Humbert, Fachoda, etc.

LE DERNIER COUP DE COLLIER par A. Rouilly. Les élections législatives (Mai 1902) ont mis en présence ministériels et nationalistes. Chaque parti cherche à faire pencher la balance de son côté ; dans un des pla-

teaux nous retrouvons au milieu de choses très diverses, *l'Affaire Dreyfus*.

Bien que ces trois cartes n'aient rien dans leur illustration qui touche directement le sujet en question, nous avons cru devoir les mentionner pour les légendes que nous soulignons et qui d'ailleurs n'ont pas échappé à l'attention des collectionneurs.



LA GRACE DE
DREYFUS (Pa-
ris 1900). 1
carte. Repro-
duction non
signée d'une
affiche de Be-
lon pour le
journal « l'In-
transigeant »
qui à partir
du 20 avril

1900 devait publier tous les jours un dessin satirique de H. Somm, J. Belon, Guydo,

Dépaquit, etc., etc. Cette affiche a été lacérée par la police. Le premier de ces dessins, que reproduisait l'affiche, nous montre le Président Loubet ouvrant la porte de la prison de Rennes à Dreyfus dont la silhouette projetée sur le mur représente un lapin.

De cette carte originale, il existe un pastiche signé J. Belon.

Autre remarque : la première carte est imprimée sur fond crème, la fausse est sur bleuté.

LA COUR DE CASSATION (1899). Une carte donnant le croquis d'une séance et en médaillon, les portraits ombrés à la manière de Valloton, de Dreyfus, Ballot-Beaupré, Mazeau, Manau et Loew.

Dessin de Maurice Slogg.

PANAMA MILITAIRE (Paris). — Carte numérotée. Un groupe d'officiers, dont un tra-

vesti représente la dame voilée, regarde Dreyfus qui, chargé d'une croix, gravit un calvaire au sommet duquel un diabolotin l'attend.

LA COMÉDIE EST TERMINÉE... SORTEZ !!! —
3 JUIN 1902, par A. Rouilly.

Le ministère déménage, Waldeck en tête, celui-ci porte au bout de sa canne qu'il tient sur l'épaule un petit paquet contenant l'*Affaire Dreyfus*.

Dans cette carte encore, cette inscription semble seule nous intéresser, cependant il est une autre remarque absolument curieuse : Le personnage, qui s'apprête à fermer la porte, a été copié trait pour trait sur le dessin de Belon de la carte « La Grâce de Dreyfus » décrite et reproduite ci-dessus.

LA CHANSON DES PIEDS-DEVANT B. S. G. D. G.
Air de la Vigne de P. Dupont, paroles de

B., dessin de Job, représentant le Général André levant son verre au 3^e couplet que voici :

Si Dreyfus n'en avait pas bu,
Il ne serait pas revenu,
Mais il m'en a commandé cent pièces,
C'était un client très sérieux
On l'a grâcié, c'est heureux ;
Du coup j'en embrassai ses nièces
Et je le nommai commandant
De mon ordre des pieds-devant.

AFFAIRE ZOLA-ESTERHAZY (Görlitz). Série de 4 cartes connue sous la rubrique de LA DAME VOILÉE. Dessins reproduits en simili-gravure représentant un officier affublé de vêtements de femme.

I *Au rendez-vous* ; II *Bien mon général* ; III *Rentrons* ; IV *La découverte du mystère*.

Ces titres pour chaque carte ne se trouvent que sur quelques éditions. Il existe aussi une série hollandaise parue à La

Haye, et un tirage sur carte bleue qui sont autant de contrefaçons de l'originale qui seule portait la firme de l'éditeur.

WO IST ZOLA ? (Francfort). *Où est Zola ?*
Carte imprimée en bistre sur papier bleu. Le dessin représente l'Île du Diable et dans la forme des montagnes se trouve dissimulée la tête de Zola. Au-dessous " Gruss aus Cayenne ".

RASOIR HENRY, BREVETÉ POUR ÉTAT-MAJOR.
(Berlin). Composition un peu confuse. Au premier plan, le colonel Henry à la barre, une cellule, puis une sellette sur laquelle se trouve un immense rasoir grand ouvert, à côté un gigantesque point d'interrogation. Au-dessus de la lucarne du cachot un portrait de Zola ; à côté à droite, une photographie de Dreyfus, prise à l'île du Diable, est encadrée par une balance dont les plateaux contiennent l'un, la *Révision*

et l'autre la *Corruption*. Enfin au centre, un œil dans un triangle lumineux, et cette phrase en exergue : « Le soleil le mettra au jour. »



VIVE ZOLA LE
VENGEUR (Berlin).
Zola en Saint-
Georges debout
sur un dragon,
tenant de la main
droite un glaive
sur lequel on lit :
« La Vérité ».
Du côté droit

cette inscription : « Vive Zola le Vengeur ». En bas, texte allemand : « Vive Zola, lutteur pour la Vérité et le Droit. »

La même carte existe sans cette dernière phrase.

UNE COMÉDIE AU XIX^e SIÈCLE (Berlin).
Carte entièrement composée en allemand,

elle reproduit une séance du procès Zola. Sous l'oeil de la Justice qui se tient les bras croisés, un homme actionne au moyen de fils des juges représentés par des mannequins. Sur le tapis de leur bureau, on lit cette phrase : « Nous n'avons pas besoin de la Vérité. » A gauche, Labori et Zola ; à droite, trois officiers la bouche fermée par un cadenas ; l'un deux tient à la main une lettre sur laquelle est écrit : « Le bordereau est resté chez nous. »

Un cartouche occupant la partie inférieure du dessin porte cette inscription : « *Drôle de tribunal ou la force prime le droit.* »

L'ÉTAT DANS L'ÉTAT, VOILA LE TRISTE RÉSULTAT (Berlin, 1899). Rennes, 9—IX—99. Debout la République française, le général Mercier lui bande les yeux pendant que Labori et Demange cherchent à lui arracher son bandeau. Dreyfus, Picquart et

Zola les regardent. Légende en français et en allemand : « Devant l'opinion du monde civilisé, Dreyfus est jugé ; la France condamnée !!! »

CHANGEZ LES PLACES (Berlin). Dessin représentant l'Île du Diable, et Zola, y conduisant du Paty de Clam enfermé dans une cage. Légende : Changez les places ! Bravo Zola, lutteur pour le droit et la vérité.

Dessin inspiré d'un tableau du peintre Böecklin connu sous le titre de “ Séjour des Bienheureux ”.

RETOUR ET DÉPART (Berlin). Dessin représentant l'Île du Diable. En avant à gauche, la barque “ *La Liberté* ” dont l'oriflamme porte l'inscription “ *Vers la Patrie* ” ramène en France Zola, Dreyfus et Labori. A droite, un bac “ *La Vérité* ” représenté par une tête de femme dont les yeux sont bandés, ramène

dans l'île Esterhazy, Gonse, Mercier, du Paty de Clam, Boisdeffre, de Pellieux.

L'oriflamme de ce bac porte comme inscription : Relevée de sentinelles pour l'île du Diable. Légende : Expéditions cet état-major à l'île du Diable.

FANTASMAGORIE FRANÇAISE OU LA JUSTICE DE LA GRANDE NATION AU XIX^e SIÈCLE (Leipzig). Dessin composé de trois scènes : 1^o le colonel Henry dans sa cellule du Mont-Valérien, quatre officiers de l'Etat-major lui apportent un rasoir en lui disant : « Salut au sauveur de notre gloire et de notre honneur ». Dans le haut on lit : Prière de se raser ; 2^o Serment de trois officiers jurant de l'authenticité des lettres ; 3^o Trois officiers fabriquant des documents à prix réduit, sur l'un desquels est écrit : Canaille de D...

CONSEIL DE GUERRE, AFFAIRE DREYFUS. RENNES, 1899 (Berlio) 4 cartes bleutées, des-

sins de Jüttner, texte français et allemand : I, *Le fameux coup de massue de Mercier*. Le général Mercier déposant devant le Tribunal ; à gauche, Madame veuve Henry et Bertulus ; II, *Le vrai accusateur et les complices du traître*. Dreyfus est l'accusateur ; III, *La déposition de l'Etat-major et sa force*. Des officiers élèvent un château de cartes, qui est l'accusation et que Labori fait sombrer en soufflant dessus ; IV, *La lumière terrifiant le mensonge*. La lumière est Picquart, le mensonge Roget, ce dernier est abattu aux pieds de Dreyfus.

SUITE DE HUIT CARTES ALLEMANDES (1899).
Textes français et allemands : 1° Dreyfus et la Justice dans un char romain conduit par Zola et Scheurer-Kestner traînent à leur suite les officiers de l'Etat-major enchaînés ; 2° Portraits des trois Présidents de la République de 1894 à 1899 :

Casimir-Périer, Félix Faure et Emile Loubet : 3° Portraits des quatre Présidents du Con-



seil des ministres de 1894 à 1899 : Méline, Brisson, Ch. Dupuy et Waldeck-Rousseau ; 4° Portraits de Quesnay de Beurepaire, le général de Boisdeffre, de Pellieux, du Paty de Clam et Lebon ; 5° Trarieux, Picquart, Jaurès, Zola et Scheurer-Kestner ; 6° De Freycinet, Chanoine, Krantz et de Galliffet ; 7° Mercier, Billot, Cavaignac et Zurlinden ; 8° Labori et Demange, Dreyfus quittant l'Île du Diable à bord du

« Sfax », à droite, le « Sfax » en pleine mer.

VAMPIRUS ORIENTALIS (Leipzig). Edition du Journal satirique (*Le Michel allemand*). Dreyfus et Philipp vendant des plans à des personnages invisibles dont on ne voit absolument que les mains. Légende texte allemand : « *Tu peux me croire, Michel allemand ; tôt ou tard le juif devient traître à sa patrie.* »

DREYFUS A L'ILE DU DIABLE (Dresde). Carte bleue. Dreyfus couché dans sa cellule et soutenu par l'Espérance. A droite, la casemate de l'Ile du Diable.

PORTRAIT DE DREYFUS (Nuremberg). Figure à gauche avec signature autographe, vers de Ludwig Aub. Texte allemand.

LABORI A RENNES (Nuremberg). *Carte double*, impression bleutée, reproduisant l'atten-

tal contre Labori. Dans le coin, en haut et à gauche, portrait de Labori.

SÉRIE ENZO (Turin). 6 dessins reproduits par la photographie. — I, Enfoncé !... — II, Le général Mercier. — III, Un rêve. — IV, Condamné !!!... — V, La dernière parole : Je suis innocent !... — VI, Et maintenant Madame, parlez !...

Il existe deux éditions de cette série. Dans la plus ancienne les légendes sont imprimées typographiquement en rouge, et dans la nouvelle en noir.

SÉRIE ENZO (Turin). 6 cartes en chromolithographie, d'après les compositions de Enzo, charges contre les officiers de l'État-major : 1° *A ses gros bonnets, la patrie reconnaissante* ; 2° *Vérité*. Un officier recouvrant la Vérité d'un manteau taché ; 3° *Pas-à-quatre*. Mercier, du Paty, Boisdeffre et Esterhazy chahutant ; 4° *Pot-Bouille*. Un

officier tournant le contenu d'une marmite sur lequel est écrit le mot " Affaire " ; dans le haut de la carte, cinq soldats de nationalités différentes contemplent le cuisinier moderne ; 5° Esterhazy en civil accompagné de deux dames ; 6° Officier regardant une gourde.

PRO JUSTICIA ET VERITAS (Turin). Dessin : A droite, Emile Zola, et à gauche, un officier retenant la justice qui vient de briser sa chaîne. Légende : « Une dernière parole de M. Zola et je suis libre !... »

A ALFRED DREYFUS ET A SES GLORIEUX DÉFENSEURS (Gènes, 1899). Telle est la dédicace que nous lisons au recto de cette carte. Au verso la composition symboliste comporte au premier plan la Vérité et la Force, celle-ci sous la forme d'un lion rugissant ; la Justice victorieuse dominant le monde se détache sur un fond lumineux, à ses pieds,

un livre d'or où sont gravés les noms des principaux défenseurs de Dreyfus ; enfin



dans la partie supérieure du dessin et à gauche un portrait médaillon du capitaine encadré d'une couronne d'épines, le tout serti dans le style art nouveau. Certains exemplaires por-

tent sous l'illustration le mot *campione*, champion.

Une édition de cette carte porte au recto en sus de la dédicace, l'adresse imprimée du destinataire : *Monsieur le capitaine Dreyfus, à Rennes, ou Monsieur Emile Zola, à Paris.*

Le procès terminé, l'éditeur a remplacé

Padresse de Rennes par celle de Carpentras.

Il existe six tirages de différentes teintes, dont un sur fond argent.

AFFAIRE DREYFUS. — PARIS 1894, RENNES 1899. (Milan). Composition extrêmement décorative formant panneau. Sur l'horizon ensoleillé la Vérité se lève et la Justice en marche arrive au premier plan. L'encadrement est formé à sa base par les attributs de la République française et sur les côtés par des cartouches et médaillons dans lesquels sont placés les portraits de Scheurer-Kestner, Dreyfus, Zola, Picquart et Labori.

JÉSUS ET PILATE (Florence). Scène du lavabo !
Carte adressée à l'illustre Avvocato Fernando Labori.

Texte autographe au verso :

« A vous, valeureux et brillant défenseur de l'innocence, échappé à l'attentat infâme, le salut de tous les cœurs qui sympathisent avec l'apô-

tre illuminé de la Vérité, de la Lumière et de la Justice.

Et dans l'espoir que dans votre Patrie renaitra la paix des âmes, moi aussi je crie : Vive la Résurrection des Peuples ».

(C^{on} de M. S. de Koprowski).

AFFAIRE DREYFUS (29 oct. 1897-29 oct. 1898).
Série de 12 dessins (Venise, 1898). (Collection G. Sternfeld) tirés en deux éditions, l'une en noir, l'autre en couleurs.

I. *La République guidée par l'armée et le cléricanisme* semble vouloir fuir la Révision qui se lève à l'horizon.

(*Sur certains tirages de cette carte la robe de la France porte les initiales R. F.*)

II. *Le prisonnier dans sa cellule*, à gauche un cartouche donnant le portrait de Dreyfus.

III. *La dame voilée et Esterhazy*, à droite un cartouche avec un immense point d'interrogation.

IV. *Affission* (!) *du discours Caraignac à la Chambre des députés*, à droite un médaillon portrait du ministre.

V. Homme de guerre, homme d'église, homme et femme du peuple, crient : *Conspuez Zola*, à droite, médaillon de Rochefort.

VI. *Le procès Zola*, portraits de Zola, Labory (!) Clémenceau.

VII. Portrait-médaille de Scheurer-Kestner se détachant sur une banderolle ornée de branches de chêne et de laurier, et contenant l'inscription suivante dont nous respectons l'orthographe :

Le sénateur SCHEUER Kestner qui eut le premier l'idée de LE révision, 29 oct. 1897.

VIII. *Déposition du colonel Picquart*. Portrait au centre.

IX. *La confession d'Henry. Para sepulto.*

X. *Esterhazy à Londres. — Vente de révélations. Portrait à gauche.*

XI. *Relation Bard sur l’Affaire Dreyfus, 29 oct. 1898.*

XII. Composition allégorique formant frise et sur laquelle se profile une médaille portant cette phrase : *Cedant arma togæ.*

COLLECTION JULIO. Edition belge, 36 cartes, dessins extraits du journal “ La Réforme ” de Bruxelles (1897-98).

1. — LA PROJECTION TROUBLANTE.

2. — ET IL FUT SEUL POUR LA DÉFENDRE.
Lettre de Zola au Président de la République.

3. — REPRENEZ CE RUBAN PUISQU’IL NE DOIT PLUS SERVIR QU’À LIER LES FOUS ET LES FÉLONS.
Zola remet sa décoration.

4. — LES DIALOGUES.

Zola. — *D'où viennent ces cochonneries ?*

La Justice. — *C'est le linge de la ménagerie...*

5. — LA PATRIOTIQUE LESSIVE. Zola débarbouillant l'armée.

6. — LE BANQUET DU JOUR. Zola à dame Justice : *les invités ne viennent pas, ils ne trouvent pas le menu de leur goût.*

7. — LA DERNIÈRE EXÉCUTION. *Voilà mon général ! mais même coupée, elle parlera !...* Un juge présente à un officier du conseil de guerre la tête de Zola.

8. — LEUR JUIF ERRANT. Esterhazy.

9. — UN ACCIDENT A LA FOIRE DES OPIONS.

10. — LE FOOT-BALL AU UHLAN. *Le jeu consiste à ne jamais laisser tomber la balle.* La justice civile et la justice militaire se renvoyant Esterhazy.

11. — LA JOYEUSE ENTRÉE D'ESTERHAZY

1^{er} EMPEREUR.



La joyeuse entrée d'Esterhazy I^{er}, empereur, par Julio

12. — VEILLÉE DE PAQUES. — LE CAUCHE-
MAR DU UHLAN.

13. — LA FRANCE AU COMMANDANT ESTE-
RHAZY. MONUMENT au pied duquel la foule
amassée crie : Vive l'armée ! Conspuez
Zola !

14. — LA BONNE MÈRE. Marianne : —
*Faut pas avoir peur, mon chéri. Ce
n'est qu'un épouvantail !*

15. — LES MAUVAIS SERVITEURS. **Marianne :**
— *Quoi ! Vous dormez Felisque. Allons
videz-moi ça, ce que ça pue dans la
maison !*

16. — LE PRÉSIDENT CHEZ LA SOMNAMBULE.
Mlle Couedon : *Parmi tant de coupables,
comment trouver le coupable !*

17. — DRAME DE CAMPAGNE.

18. — RÊVE...VISION.

19. — A LA CASERNE DE THÉMIS. — *Un
pas en avant et deux en arrière...
arche !*

20. — LA SUPRÊME COMÉDIE AU THÉÂTRE DE
LA JUSTICE. — *Les grands rôles jouent
derrière le rideau, pendant les entr'
actes.*

21. — LIBERTÉ. — ÉGALITÉ. — FRATERNITÉ.
— L'APPLICATION ACTUELLE. — *Et mainte-
nant, M^e Lindiscret, vous pouvez poser*

aux témoins les questions que vous voudrez !

22. — FERMEZ VOS BOITES, SCRONGNIEU-GNIEU.

23. — VIVE L'ARMÉE ! OU LA MANIFESTATION QUI PASSE. — La sentinelle — : *sacrebleu ! Vive l'armée, oui vive l'armée !! mais si on n'enlève au plus tôt toute cette boue, je vais être englouti !*

24. — A PROPOS DES GRANDES MANŒUVRES. — *La marche pénible. Pauvres petits pioupious obligés de piétiner dans les déjections de leurs grands chefs !*

25. — LES SURPRISES. — *Lui, Geôlier !!! Rochefort.*

26. — LES SURPRISES. — *A mon avis la Presse a un tout autre rôle à jouer, que celui qui consiste à calomnier un homme et à se faire le pourvoyeur de prison. (M. de Rougemont).*

27. — CE QUI SE PASSE... D'APRÈS L'ÉVANGILE ANTISÉMITÉ.

28. — DIOGÈNE MODERNE. — *Les circonstances sont telles que nous aurons bientôt un homme.* (Edouard Drumont).

29. — LE CULTE NOUVEAU. — *Les trois adorateurs* : Philipp. Victor et Henri.

30. — A L'OMBRE ! INFAME !

31. — LE JOUET DE FIN D'ANNÉE DÉDIÉ PAR JULIO AUX VILAINS ENFANTS DE PARIS.

32. — ET C'EST AINSI, INFORTUNÉS FILS DE FRANCE, QUE VOUS FAITES LA LUMIÈRE !

33. — LA DAME VOILÉE DÉCOUVERTE PAR JULIO. — *Elle n'est qu'un figurant du mélodrame.*

34. — LE PLUS HORRIBLE DE TOUS LES CRIMES.

35. — L'INSENSÉ, IL VEUT ENTERRER L'IMMORTELLE JUSTICE. *Dédié à M. Meline.*

36. — LA RÉPONSE DE JULIO A UNE CALOMNIE BIEN PARISIENNE.

Cette collection existe aussi en texte flamand.

HOMMAGE A ZOLA. — (Bruxelles). *La Justice et le Droit cherchant la Vérité*. La Justice et Zola (le droit) s'élèvent dans l'espace portés par un dragon.

RÉVISION. (Suisse). 1 carte en chromo. La République française montée sur un vampire. Au-dessus, le soleil de la révision. A gauche un soldat donnant la main à un ouvrier.

JUSTICE. (Berne). Portraits de Dreyfus, Labori, Zola et Picquart. Au milieu, la justice les yeux recouverts d'un bandeau. Carte couleur lie de vin.

LE PLAT DU JOUR. (Genève 1899). De cette série de 7 cartes, une seule, la première, nous intéresse. Elle porte le n° 1 Janvier 1899. On voit dans le lointain,

sous les traits d'une vieille femme, l'année 1898 qui s'en va. Au premier plan, la jeune année 1899 s'avance vers Dreyfus et Picquart et leur dit : « Comment c'est encore vous ! Vous n'êtes donc pas partis avec la vieille ! » Picquart et Dreyfus lui répondent : « Excusez-nous, Madame, notre Etat-Major tient à faire durer le plaisir. »

LE BORDEREAU. 3 cartes. Document n° 1 : fragment autographe « sans nouvelles m'indiquant... » ; document n° 2 ; lettre de Dreyfus datée 24 Janvier 1895, dépôt de Saint-Martin-de-Ré ; document n° 3 ; écriture de Esterhazy. Tirage en bleu, portraits de Dreyfus et Esterhazy en noir.

SÉRIE HOLLANDAISE. (Amsterdam). Série de 3 cartes dont l'enveloppe est la reproduction du bordereau. I, Dreyfus à l'île du Diable. II, Cayenne. Le départ de Dreyfus le 29 juin 1899. Fac-simile d'un dessin qui m'a été

révélé par un gardien, signé Jean Hess. III.
Portraits de Zola, Picquart et Labori.

Au recto, dans le bas, sur une seule ligne
les mots “*Refusé par la poste française*”,
sont imprimés en rouge.

LA JUSTICE MILITAIRE (Nuremberg). — Dessin
allégorique de E. Nister, portraits de Zola
à gauche et Dreyfus à droite.

LA GRACE DE DREYFUS. Même sujet que le
précédent, imprimé en vert, poésie texte en
allemand.

CARTE POSTALE OFFICIELLE DE LA GUYANE.
Adressée à Madame Lucie Dreyfus par
Paul Dufourg de Cayenne le 10 Juin 1899.
(Collection de M. Alphonse Ochs). Au lieu
d'une gravure, cette carte porte le texte ci-
après :

Madame et très courageuse Epouse

C'est aujourd'hui même que part pour France
votre malheureux mari, sur le croiseur *Sfax*.

La population est joyeuse et la satisfaction se lit sur tous les visages.

L'énergie, l'indomptable volonté et la conscience sereine du *plus grand martyr* du siècle resteront un enseignement considérable pour l'humanité.

Dieu venant de le soustraire à l'erreur des uns, l'injustice des autres, Monsieur Alfred Dreyfus aura longue vie, bonheur et prospérité.

Ainsi soit-il.

La même carte adressée à M. Mathieu Dreyfus commence ainsi :

Cher Monsieur,

Vos efforts ont abouti. La Justice triomphe. C'est aujourd'hui même que part pour France votre malheureux frère, etc.

CARTE POSTALE D'ITALIE datée Grosseto
12 settembre 1902.

Au verso une seule phrase imprimée :

« Un saluto dalla forte Maremma alla vittima di partigiana giustizia ».

(Collection de M. Paul Hadamard).

JE SUIS INNOCENT (Milan). Composition de Luca Fornari. L'humanité en deuil foulant à ses pieds le démon du mensonge tient de sa main gauche les attributs de la Justice et de sa droite, couronne un portrait médaillon de Dreyfus, des palmes du martyr.

Au bas, trois anneaux entrelacés sur lesquels les mots : *Condentia, Fidentia, Spes*. Tout le sujet occupant la droite de la carte se détache sur une mer immense ; à l'horizon le soleil de la vérité.

Au recto, l'adresse imprimée : Madame Lucie Dreyfus à Rennes.

LES VRAIS TRAITRES (Allemagne). — La partie principale du dessin représente une séance du conseil de guerre de Rennes, à gauche portraits du *Colonel Henry* et du *Major Esterhazy*, carte simili en bleu.

CARTES HÉBRAÏQUES DE ROUMANIE. — Vues de Roumanie en chromo-lithographies ; texte

PAUL DUFOURG
POSTAL 52
CAYENNE

CARTE POSTALE



MADAME

MADAME LUCIE DREYFUS
23, rue du Chateaudun.

MADAME

LUCIE DREYFUS



RENNES



SALUTARI
din
BUCURESTI

3 Sept

הנהגת המטה הכללי
הצבאי
בבני ברק
ביום 3 בספטמבר
1918
בשם כלל המפקדים
הצבאיים
של הצבא
הרומני
בברוקלין
ניו יורק
Sincères félicitations
VIVE LA FRANCE!

J. Aramescu



Alfred Dreyfus

Rennes

Correspondenz-Karte
Carlolina Postale

CARTE POSTAL
Weltpostvercin

Cote reverse & l'adresse

POSTALE UNIVERSELLE

ROMANIA
CARTA POSTALA



Madame
Madame Lucie Dreyfus
avec son honor. famille

PARIS

Sur face des Adresses

Madame Lucie Dreyfus

Rennes

Carte hébraïque de Roumanie (recto et verso)

Cartes diverses à l'adresse du Capitaine et de Madame Alf. Dreyfus. (Collection de M. Alphonse Ochs).

hébraïque dont voici l'explication : *Pre-
mière ligne*, traduction littérale d'une phrase
consacrée par la tradition : « Qu'une bonne
année te soit inscrite et scellée pour 5659 »
(5659 est l'année de l'ère Juive qui
correspond à l'année 1898-99 de l'ère
chrétienne).

La deuxième ligne compte dix lettres
dont chacune représente l'initiale de la
dénomination hébraïque des dix plaies d'E-
gypte (*Allusion aux fléaux dont Dieu
accabla les Egyptiens, persécuteurs des
Israélites*).

Les troisième et quatrième lignes for-
ment une phrase composée de dix mots.
Les initiales de ces dix mots constituent
un anagramme obtenu par la répétition,
dans l'ordre numérique des dix lettres de
la deuxième ligne. (*Il importe de ne pas
oublier que l'hébreu se lit de droite à
gauche. Les caractères de la 3^e lettre,
seconde ligne et de l'initiale du 3^e mot,*

troisième ligne, bien que n'ayant pas la même forme, ont la même valeur euphonique).

Traduction des 3^e et 4^e lignes en suivant le texte original aussi près que possible :

**Zola, Dreyfus : Vérité ; Drumont, Esterhazy : Fausseté
Bientôt luira l'Innocence.**

Pour bien comprendre le mélange mystique et humoristique de ce texte, il faut se rappeler que le Conseil des Ministres décida le 17 Septembre 1898, de saisir la Commission consultative, instituée au ministère de la justice, de la demande en révision du procès du capitaine Dreyfus, date qui coïncidait précisément avec le premier jour de l'année juive.

Le texte se termine par deux lignes en français :

Sincères félicitations.

Vive la France !

DEUX DESSINS, 2 cartes, la première porte à gauche le portrait de Dreyfus, et à droite l'île du diable. Dans ce dessin, la vieille prison est marquée par un A, et la nouvelle par un B.

La seconde carte contient à gauche le portrait d'Henry et à droite celui d'Esterhazy : une partie de la carte est occupée par une gravure représentant une séance du Conseil de Guerre.

LE CAPITAINE ALFRED DREYFUS. Portrait en tenue, phototypie teinte verte.

ALFRED DREYFUS, portrait en civil. Phototypie très médiocre sur une photographie retouchée, figurine à gauche.

CARTE-VUE DE MULHOUSE. Maison où est né Alfred Dreyfus.

COLONEL PICQUART, à gauche, portrait phototypie en vert.

E. ZOLA. Portrait en simili d'après la pho-

tographie de Gerschel, légende autographe « la vérité est en marche et rien ne l'arrêtera », Emile Zola. Publié par l'Almanach des cartes postales illustrées. Décembre 1901.

EMILE ZOLA. Portrait à gauche. Légende : Emile Zola, Romancier français, né à Paris, 22 Avril 1840.

LA LIBERTÉ N'EST RIEN POUR MOI SANS L'HONNEUR, (Berlin). Portrait de Dreyfus en civil, 2 cartes, l'une en français l'autre en allemand. Légende :

Le gouvernement de la République me rend ma liberté.

Elle n'est rien pour moi sans l'honneur.

Dès aujourd'hui, je vais continuer à poursuivre la réparation de l'effroyable erreur judiciaire dont je suis encore victime.

Je veux que la France entière sache par un jugement définitif que je suis innocent. Mon cœur ne sera apaisé que lorsqu'il n'y aura plus un Français qui m'impute un crime qu'un autre a commis ».

ALFRED DREYFUS.



Carte de Jossot (Rare)

PROCÈS DREYFUS avec légende : « Bravo Dreyfus. Muth ! Muth ! » (courage).

HOMMAGES AU MARTYR, HOMMAGES AU SAUVEUR. VIVE LA JUSTICE, VIVE LE VAINQUEUR ! (Berlin) 2 Editions, l'une en français, la seconde Français-Allemand. Dreyfus en officier donne une poignée de main à Zola, derrière eux la Victoire les couronne.

DREYFUS A L'ILE DU DIABLE. (Berlin). 2 dessins en simili représentant le prisonnier dans sa cellule.

I Le lever.

II Lettre de France.

SOUVENIR DU PROCÈS ZOLA. Paris 1898. (Berlin) 2 cartes, la première est composée de portraits d'amis : Picquart, Mathieu Dreyfus, Maître Leblois, Madame Dreyfus, Jaurès, Scheurer-Kestner ; la seconde, des adversaires : Du Paty de Clam,

Mercier, Gonse, de Boisdeffre, de Pellieux,
Henry.

ERINNERUNG AN DEN ZOLA PROZESS. — PARIS
1898. (Berlin 1898), 1 carte avec portraits
de Labori, Dreyfus, Esterhazy et Zola.

ALFRED DREYFUS ET SES ENFANTS. (Berlin).
Portrait en civil de Dreyfus et de ses deux
enfants, Pierre et Jeanne.

FAC-SIMILE D'UNE LETTRE DU CAPITAINE
DREYFUS A SON ÉPOUSE. (Berlin). 1 carte. La
lettre commence par cette phrase : « Chaque
fois que je t'écris... » et se termine par ce
post-scriptum : « Et pour tous chers pa-
rents, chers frères et sœurs, du courage et
une indomptable volonté que rien ne doit
ébranler, que rien ne doit affaiblir ».

CARTE TRIPLE en longueur (Nuremberg).
Composée de trois dessins pour illustrer

une mélodie allemande sur un air populaire : « Sais-tu ma chère mère ».

I Dreyfus prend congé de sa femme ;

II L'Île du Diable ;

III Retour en France et première entrevue de Dreyfus avec sa femme.

APRÈS QUATRE ANS ET DEMI DE SÉPARATION (Allemagne). Débarquement de Dreyfus et entrevue avec sa femme, dessin signé H. T., texte allemand.

CAPITAIN DREYFUS (Francfort). Portrait gravé sur bois, exemplaire avec couronne taillée au canif.

PORTRAIT DE DREYFUS EN OFFICIER. (Berlin). Gravure sur bois très usée. Légende : “ La vérité est en marche ”. Au bas de la carte à gauche, petit dessin de l'île du Diable. La même carte existe en coloris.

FAMILLE DREYFUS. (Berlin). Portraits de Monsieur, Madame Dreyfus et leurs enfants.

ALFRED DREYFUS ET SA FAMILLE (Berlin).
Dess. 644, Monsieur et Madame Dreyfus et
leurs enfants.

CAPITAINE DREYFUS (Stuggard). Portrait à
gauche.

IL N'Y A PLUS D'AFFAIRE DREYFUS (Berlin). La
carte est entièrement occupée par le por-
trait de Dreyfus en civil. Légende : « Il
n'y a plus d'affaire Dreyfus, voilà l'affaire
jugée. »

DREYFUS A L'ILE DU DIABLE. (Leipzig). En
haut vue de l'île, à droite Dreyfus, à
gauche la prison.

LE RETOUR DE DREYFUS. (Allemagne) 3
cartes. I Dreyfus recevant la nouvelle de
la révision de son procès ; dans un coin
à droite, petit croquis de l'île du Diable.
II Embarquement et départ. III Première
entrevue avec Madame Dreyfus, débarque-
ment à Quiberon.

EMILE ZOLA. — (Allemagne 1898). Portrait à l'eau-forte de Hans Weyl.

EMILE ZOLA. (Berlin). 1 carte portrait en phototypie.

EMILE ZOLA. (Stuttgart). 1 carte portrait en phototypie.

ZOLA (Vienne). — Portrait en photobromure.

EMILE ZOLA (Allemagne). Portrait extrait de la collection *Das Grosse Jahrhundert*, série D n° 105. A paru endeuillé pour la mort du romancier.

EMILE ZOLA (Allemagne). Portrait médaillon d'après une gravure de F. Desmoulin.

EMILE ZOLA. (Paris 1898). — Portrait gravé sur bois, dans le genre de ceux publiés quotidiennement par *l'Éclair*, sur bristol azuré. Imp. 42, rue Taitbout.

EMILE ZOLA. (Paris 1902). — Portrait gravé d'après une photographie de Nadar, légende autographe " La Vérité est en marche et rien ne l'arrêtera ".

ZOLA (Düsseldorf). — Portrait en simili-gravure, signature autographe.



EMILE ZOLA
(Francfort). —
Portrait de l'au-
teur de *l'As-
sommoir* gravé
à l'époque de
la publication
de ce roman ;

le même cliché existe dans une couronne de laurier tiré en vert. Enfin sur une troisième carte les rubans sont aux couleurs françaises.

COLONEL PICQUART. (Berlin). Portrait avec légende à droite. Affaire Dreyfus. « *Je*

ceux que l'on sache que si j'y trouve le lacet de Lemercier-Picquart ou le rasoir d'Henry, ce serait un assassinat ! Jamais un homme qui a la conscience pure ne se suicide et je suis prêt à tenir tête avec la même sérénité à tous mes accusateurs ».

Au-dessous la même déclaration en allemand.

Daté Paris 21 septembre 1898.

OBERST PICQUART. (Allemagne). A gauche, portrait du colonel, à droite poésie et anagramme, texte Allemand.

PORTRAIT DE PICQUART (Allemagne). 1 carte portrait à gauche.

PORTRAIT D'ESTERHAZY (Berlin). Portrait à gauche et au-dessous cette devise : « Le revers de la médaille c'est Esterhazy la canaille. »

PORTRAIT D'ESTERHAZY (C^{on} de Madame la Comtesse de Cepoy), buste en pleine carte d'après photographie, 2 clichés d'Esterhazy en uniforme dont un avec képi.

MAITRE LABORI (Berlin). 1 carte ayant à gauche le portrait de M^e Labori avec cette légende en français et en allemand : « Le vaillant combattant pour justice et vérité. »

LABORI (Francfort). Portrait gravé sur bois. Même édition avec couronne de lauriers imprimée en vert.

LABORI (Allemagne). Portrait en simili, cliché forme ovale.

LABORI (Allemagne). Portrait en buste, similigravure, tirage en bleu, édition portant le n^o 538.

TROIS PORTRAITS (Allemagne). Maître Labori, Hauptmann Dreyfus, M^e Demange. Cette

carte porte dans le bas à gauche des sincères félicitations pour le nouvel an en texte hébreu et allemand (C^{on} de M. Paul Hadamard).

QUATRE PORTRAITS sans légende (Stuttgart).
1 carte. A gauche portraits de Labori, Zola, Dreyfus et Esterhazy.

SOUVENIR DU PROCÈS ZOLA (Allemagne). Six portraits en bleu disposés en éventail : Clémenceau, Zola, Dreyfus, Esterhazy, Billot, Méline.

NEUF PORTRAITS sans légende (Allemagne). Simili gravure, tirage en bleu. Portraits de Demange, Dreyfus, Labori, Trarieux, Scheurer-Kestner, Brisson, Jaurès, Mornard, Reinach.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE 1894-1899. AFFAIRE DREYFUS (Berlin 1899). 1 carte avec onze portraits : Zola, Picquart, Faure, Dreyfus,

Labori, Brisson, Rochefort, Zurlinden, Esterhazy, Cavaignac, Mercier.

LES TROIS GRANDS FRANÇAIS OU LA TRIPLICE INTIME (Berlin). 1 carte texte français et allemand, portraits en phototypie de Drumont, Rochefort et Déroulède.

DREYFUS-ZOLA-ESTERHAZY (Berlin). Trois portraits de diverses provenances : celui de Esterhazy manque de ressemblance.

UNE SÉANCE DU CONSEIL DE GUERRE A RENNES 1899 (Allemagne). 1 carte avec légende en allemand et en français.

LA VÉRITÉ (Milan). Composition décorative en couleurs signée F. R. A droite la vérité et à gauche un médaillon avec portrait d'Emile Zola sur fond or. Légende « La Vérité est en marche et rien ne l'arrêtera ! ». Lettre d'Emile Zola.

Des exemplaires de cette carte portent en imprimé : Pro-Zola.

Cartolina plebiscito d'ammirazione per lo stremo propugnatore della verita.

PORTRAITS CHROMO (Italie). 4 cartes médiocres, portraits de Dreyfus, Labori, Picquart et Zola.

SENATOR SCHEURER-KESTNER (Francfort). Portrait gravé sur bois.

DREYFUS ET LABORI (Italie). 1 carte formée de ces deux portraits en ovales.

L'ILE DU DIABLE. (Italie). 1 carte-vue sur papier bleu.

CASEMATE DE DREYFUS A L'ILE DU DIABLE. (Prague). Vue avec un portrait médaillon du *capitaine* Dreyfus.

L'AFFAIRE DREYFUS. (Autriche). 1 carte contenant 21 portraits en médaillons dont 4 de

plus grande dimension et qui sont ceux de Dreyfus, Zola, Esterhazy et Picquart, simili-gravure d'après photographies.

L'AFFAIRE DREYFUS. (Vienne). 1 carte. Groupe de 28 portraits de personnages politiques et militaires mêlés à l'affaire. Simili-gravure d'après photographies.

SÉRIE DE QUATRE CARTES couleur orange, dessinée par Fracasse, le verso de ces cartes est encadré d'un tour vert d'eau d'un effet assez original.

I. Portrait de Jaurès en train de faire un bon repas qui est arrosé par de l'eau du Jourdain.

II. Le général Mercier.

III. Carte reproduisant le linge, dit de la Sainte face, et dont la figure du Christ est remplacée par celle de Drumont.

IV. Brisson ayant pour auréole un triangle de Franc-maçon et sa tête est posée sur une truëlle.

Dans la vente du dessinateur E. Couturier, décédé le 28 avril 1903 à l'âge de 34 ans, nous avons trouvé deux des cartes dont nous ne parlions, dans notre préface, que d'après notre excellent confrère Georges Bans.

Ce sont les cartes de Jossot et d'Ernest La Jeunesse. Cette dernière représente des soldats en marche que regardent défiler Déroulède, Barrès, Coppée et consort.

Enfin comme dernier document, et un peu aussi à titre de curiosité, nous donnons une liste très succincte des diverses personnalités politiques, militaires, journalistes, littéraires, artistes et mondaines qui ont peu ou prou touché à " l'Affaire ", et dont quelques-unes même n'ont dû la reproduction de leur figure dans les éditions Laussedat et autres qu'à cette circonstance :

LES PRÉSIDENTS : Casimir-Périer, Félix Faure, E. Loubet.

LES MINISTRES DE LA GUERRE : Mercier, Billot,

Cavaignac, Zurlinden, Galliffet, André. —
Les Généraux de Boisdeffre, Saussier, etc.

LES MINISTRES : Dupuy, Méline, Brisson,
Waldeck-Rousseau.

Barrès, Brunetière, Björnson, Cassagnac,
J. Claretie, Clémenceau, F. Coppée, Dérouté,
Drumont, A. France, Guérin, Gyp,
A. Hermant, M. Habert, J. Lemaitre, Arthur
Meyer, Oct. Mirbeau, M. Nordau, G. Pollon-
nais, M. Régis, Ribot, Rochefort, Séverine,
etc., etc.

MORT D'EMILE ZOLA, 1902

EMILE ZOLA, portrait, lithographie d'Orens,
deux éditions dont une avec bordure noire,
tirage à 30.000 exemplaires.

ZOLA (U. A.) 1902, carte en simili d'après un
dessin sur Gillot, d'une facture assez mau-
vaise, groupant quelques héros des Rougon-
Macquart autour d'un portrait du roman-
cier.

EMILE ZOLA (Paris 1902). Caricature de T. Bianco.

LA MORT DE ZOLA (Paris 1902). Dessin colorié accompagné d'une chanson sur l'air en vogue de « Ninette ».

Zola la Mouquette
Est mort et bien mort,
Et puis dans la poudrette
Poudrette, poudrette
Dreyfus qui le regrette
Partagera son sort.

SOUVENIR. — EMILE ZOLA. Portrait gravé sur bois par A. Verax, encadré de noir, Hayard Ed.

EMILE ZOLA DANS SON CABINET DE TRAVAIL DE LA RUE DE BRUXELLES, photographie au bromure, extraite de la collection Dornac « les Contemporains chez eux ».

DOUZE PORTRAITS DE ZOLA dont 9 cartes d'après les clichés de Gerschel le représen-

tant seul ou avec son ami Desmoulin, et 3 autres cartes portant les n^{os} 130, 131, 132 d'après la photographie de Nadar, phototypie N.-D.

VILLA D'ÉMILE ZOLA A MÉDAN. 4 carte phototypie en vert.

ZOLAS TOD, carte de publicité, non illustrée, envoyée aux journaux sous forme de *prière d'insérer* par un inventeur allemand, fabricant d'un appareil « Le Papillon » s'adaptant aux cheminées pour en garantir le bon fonctionnement. Les mots *Zolas Tod* en caractères gras et encadrés de noir sont placés au milieu du texte.

REPRISE DE " L'AFFAIRE " — 1903

LE CAKE-WALK JAURÈS-DREYFUS. (Février 1903) lithographie d'Orens à 250 exemplaires.

ARÉNES DES FOLIES-BOURBON. Séance du 23 mars 1903. Personnages : Lasies, Ribot et Jaurès qui y prononce cette phrase : « J'accepte la responsabilité de la reprise de l'Affaire Dreyfus ».

Un fronton diabolique forme le décor de la scène au dessus de laquelle plane Dreyfus, dessin d'Orens.

LEUR 1^{er} AVRIL. Série de 6 cartes par Orens. La 5^e intitulée *un poisson qui ira loin* représente Jaurès faisant manœuvrer un poisson lequel a la tête de Dreyfus coiffée d'une balance surmontée d'une étoile.

DREYFUS par Asper, 25 Avril 1903, carte à 10 exemplaires. Sur un fond noir chargé de nuages rouges, Dreyfus se profile tenant en ses mains la *Petite République* et sa lettre au général André.

Légende : « Dreyfus rentre drans la carrière.

Parce que frère Jaurès l'a voulu. »

(Nouvelle Marseillaise).

LA CONTINUATION DE L'ŒUVRE. 25 Avril 1903.
Dessin de Delamarre tiré à 75 ex. Dreyfus
reçoit de Jaurès une lettre qu'il adressera
au Général André. En haut à droite se
dresse l'ombre de Zola.

L'AFFAIRE DREYFUS REVIENT par Delamarre
Carte en couleurs rouge, vert et jaune
tirée à 75 ex. Demande d'enquête. Dreyfus
passe la frontière.

NOUS REVIENDRONS, par Polja. Lithographie
à 150 ex. Jaurès sortant de la Chambre, le
dossier de la l'affaire sous son bras, est
poursuivi par des... objets parlementaires.

LE LEADER SOCIALISTE et FAUSSE-DÉPÊCHE,
deux cartes extraites d'une série de huit des-
sins par Rostro (Mai 1903). La première
représente Jaurès jouant de l'orgue de bar-
barie, derrière un diabolin (Dreyfus) qui
sort de sa boîte. La seconde est Cavaignac

recevant sur la tête un pavé sur lequel on lit *fausse-dépêche*.

LES FAUX, par Steinlen, Avril 1903. Présentant un tableau à Rochefort. Esterhazy lui dit : Et celui-là, un petit Guillaume II signé bien authentique.

« Pas de blague, lui répond le pamphlétaire, en peinture je m'y connais, collez-cà à Meyer ou à Millevoye ».

A LA RECHERCHE DU FAIT NOUVEAU, par Asper, Mai 1903, carte au crayon bleu et coloriée. (10 ex.). Dreyfus dont la tête sort d'une boîte sur laquelle est écrit ; Envoi du *Boersen Courrier* (Prusse), prononce le mot *traître* en face d'Esterhazy, qui, les bras croisés semble protester en même temps qu'il cherche à dissimuler un casque prussien placé derrière lui.

Légende : Walzin Estherazy (*sic*) dément. Alors ! à qui le casque ?

Cette Nouvelle liste, minutieusement collationnée sur notre première, s'est complétée de certaines pièces omises ou inconnues que nous devons à l'extrême obligeance de Madame la Comtesse de Cepoy et MM. Paul Hadamard et Albert Lévy.

Les cartes récemment parues ainsi que les événements, ne semblant pas nous autoriser à écrire ici le mot FIN, nous datons simplement notre opuscule du 6 Juin 1903.

X. G. et Ch. F.

AUXERRE-PARIS. — IMPRIMERIE A. LANIER

A LA MÊME LIBRAIRIE

Des Cartes Postales sont reproduites dans tous les volumes

de la *Collection de VICTORINE PAR LE BIBELOT.*

L'Empereur Nicolas II aux Manœuvres françaises de 1901. — 1 vol. in-8, orné de 16 planches hors texte.....	5 »
Le Président Loubet en Russie. — 1 vol. orné de 5 pl. hors texte....	2 50
Le Président Kruger en France. — 1 vol. orné de 8 pl. hors texte....	3 50
Voyage à Paris de S. M. Edouard VII. — 1 vol. orné de 4 pl. hors texte.....	3 50
Victor Hugo par le Bibelot. — 1 vol. orné de 16 pl. hors texte... ..	5 »

COLLECTION DE L'HISTOIRE PAR LA CARTOPHILIE

En souscription :

- L'Alliance Franco-Russe.** — 1 vol. illustré.
- La Guerre du Transvaal.** — 1 vol. illustré.
- Les Couronnements** (Edouard VII et Alphonse XIII).
- L'Affaire Humbert.**

*On peut se faire inscrire à l'avance à toutes ces Collections.
Les ouvrages sont fournis dès leur apparition.*

DEMANDER LA LISTE DES OUVRAGES PARUS DANS NOS COLLECTIONS D'AMATEURS

tirés à petit nombre :

- Collection du Bibliophile parisien.** — Tirage à 375 exemplaires. — 11 volumes parus. — 3 volumes épuisés. — 2 volumes en souscription.
- Collection de l'Histoire par le Bibelot.** — Tirage à 500 exemplaires. — 6 volumes parus. — 2 volumes épuisés. — 1 volume en souscription.
- Bibliothèque du Vieux Paris.** — Tirage limité — 3 volumes parus. — 1 volume épuisé. — 3 volumes en souscription.
- Bibliothèque des Sciences maudites.** — Tirage limité. — 3 volumes sont en préparation.
- Collection de l'Histoire par la Cartophilie.** — 1 volume paru. — 4 volumes en préparation.

SPECIALITÉ DE TRAVAUX POUR LE COMPTE DES AUTEURS

LE CARTOPHILE

BULLETIN MENSUEL DE LA CARTE POSTALE ILLUSTRÉE

Les amateurs de Cartes postales, en lisant le « Cartophile », bulletin mensuel de la carte postale artistique, trouveront dans cette charmante publication : des études, documents, informations, concours, primes, etc., les intéressants.

Le « Cartophile » ne coûte que 2 francs par an pour la France, Etranger 2 fr. 50.

Administration : 5, Rue du Croissant, 5, PARIS (2^e)

ENVOI FRANCO D'UN SPÉCIMEN



